
L'Architecture des lycées de filles. Le vestibule du lycée Victor Hugo, rue de Sévigné. Une cour du lycée Fénelon, rue Saint-André-des-Arts. Façade intérieure du lycée Victor Hugo.

Numéro d'inventaire : 1979.08831.1

Type de document : image imprimée

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Collection : Figaro Illustré

Description : gravures de presse ruban adhésif au verso de la feuille coin et bord inférieurs déchirés

Mesures : hauteur : 412 mm ; largeur : 307 mm

Notes : gravures extraites du journal : "Figaro illustré" et insérées dans un article

Mots-clés : Bâtiments scolaires : Lycées et collèges d'enseignement général

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : Post-élémentaire

Nom de la commune : Paris

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Commentaire pagination : pages 197 et 198
ill.

Lieux : Paris, Paris



LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE NATIONALE DES FILLES DE FRANCE.

L'ARCHITECTURE DES LYCÉES DE FILLES



LE LYCÉE NATIONALE DES FILLES DE FRANCE, PARIS.

seulement d'instaurer, mais de fortifier, et jamais la formule *Mors cum in corpore sano* n'a été appliquée en France avec plus de sincérité.

Un admirable littérateur, mort récemment, véritable chef d'école dans le talent révolutionnaire a imposé glorieusement son influence à notre époque, professait, pour le progrès et ses conséquences, une horreur agressive. Par une étrange anomalie, cet esprit si instinctivement porté vers toute manifestation nouvelle en art, et, par conséquent, si réfractaire aux formules caduques et conventionnelles, ne pouvait contempler sans aigreur les constantes transformations des usages sociaux et les multiples améliorations de la vie matérielle. La science, cause de mal, n'obtenait guère sa bienveillance; il affirmait qu'on ne mangeait plus de poissons frais depuis que les chemins de fer emportaient la marée à l'étranger; pour envoyer un mot pressé, préférât de beaucoup le commissionnaire au télégraphiste, et aurait avec joie troué toutes les lampes électriques du globe contre des caméleons chargés de bougies.

Quelques verveuses qui paraissent de pareilles bouffées, elles supporteraient difficilement la discussion. Comme toute médaille frappée par l'homme, le progrès a certainement son revers, mais il serait puéril et ingrat d'en nier la grandeur.

Depuis vingt ans, l'architecte solaire, par exemple, s'est transformé de la façon la plus intelligente, et le contempteur le moins impartial de la modernité parviendrait péniblement à nous persuader qu'il regrette les hideuses bâtisses où s'élevait autrefois l'enfer. Ces bâtisses, plus sinistres que des prisons — car au moins les prisons renferment-elles des coupables — disparaissent de jour en jour. La génération de demain ignorera l'horreur des fenêtres grillées et des portes verrouillées, la tristesse des classes sombres, des cours humides, des dortoirs glacés, des corridors crasseux, des réfectoires aux relents nauséabonds, des cuisines infectes, des parloirs fleurant le mois, des fontaines alimentées par l'eau de puits, des arbres chlorotiques qui tendaient en vain leurs feuilles émaillées vers un soleil dont les rayons trisaient seulement le haut des toits.

Pour se rendre compte de l'aspect exact de ces usines de Grèce et de Latie, il faudra recourir aux descriptions de Baltaz, d'Alexandre Dumas, de Jules Verne, d'Alphonse Daudet, de Robert Carr, de tous les écrivains qui ont laborieusement, dans leurs livres, l'amertume amassée par le collégien d'antan.

Ces vices déçus ont disparu de la scène, mais pas au coup de sifflet, comme dans les séries, car les changements, au commencement surtout, se sont opérés avec une certaine lenteur.

Le dernier mot ne l'a dit. Peu doute. On travaille encore, on s'ingénie à améliorer, on cherche à supprimer les déficiences, on rêve la perfection absolue. Des savants, des biologistes, des médecins, des ingénieurs, des architectes, préoccupés de la question si importante de l'instruction, surtout des conditions matérielles dans lesquelles il faut la distribuer aux enfants, s'occupent avec un réel désintéressement non seulement de rendre la cage saine et agréable, mais de la purger de mille misères; non seulement de former le cerveau, mais de développer le corps; non

